



© C. Hélié-Gallimard

## Bruno Karsenti France

# Le Propre de la philosophie

20 / 11 / 2013, Université Jean Moulin Lyon 3

### L'auteur

**Bruno Karsenti** est philosophe et sociologue et directeur d'études à l'EHESS. Ses travaux se situent au croisement de la philosophie politique et des sciences sociales. Spécialiste de Durkheim, de Marcel Mauss et d'Auguste Comte, il codirige aux PUF la collection « *Pratiques théoriques* ».

### L'oeuvre

***D'une philosophie à l'autre*** (Gallimard, 2013, 357p.)

***Moïse et l'idée de peuple - La vérité historique selon Freud*** (Cerf, 2012, 240p.)

***L'Homme total - Sociologie, anthropologie et philosophie chez Marcel Mauss*** (PUF, 2011, 455p.)

***Politique de l'esprit - Auguste Comte et la naissance de la science sociale*** (Hermann, 2006, 216p.)

***La Société en personnes - Etudes durkheimiennes*** (Economica, 2006, 212p.)

### Presse

« *La philosophie et les sciences sociales ne font pas toujours bon ménage, surtout en France. Au mieux, elles s'ignorent superbement. Au pire, elles se regardent avec suspicion comme des concurrentes déloyales. Le travail du philosophe Bruno Karsenti (né en 1956), déjà jalonné de livres importants consacrés à de grandes figures de la sociologie comme Marcel Mauss, Emile Durkheim et Auguste Comte, s'impose comme une des propositions les plus stimulantes, dans le paysage contemporain, pour sortir de cette incompréhension mutuelle. D'une philosophie à l'autre, son nouveau livre, recueil d'articles réécrits pour l'occasion, permet de prendre la mesure de son projet et de sa méthode.* »

Antoine Lilti, **Le Monde des Livres**

### Zoom

***D'une philosophie à l'autre*** (Gallimard, 2013, 357p.)



À l'origine, avec Socrate, la philosophie est une forme singulière de discours par lequel, selon Max Weber, on « coince quelqu'un dans un étau logique ». Acte politique de résistance à un certain dévoiement de la parole publique et politique, le dialogue philosophique exige de ses interlocuteurs non plus qu'ils se conforment à un type de vérité susceptible d'exposition doctrinale, mais qu'ils entrent dans sa recherche commune — que la vie

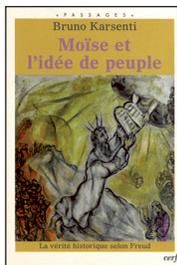
commune se reconfigure à travers ce type d'expérience dont la philosophie dégage le socle.

Or, la situation change du tout au tout avec l'émergence au XIXe siècle des sciences sociales qui font leur miel, à l'âge démocratique, de la connaissance relative au gouvernement des hommes, aux groupements qu'ils forment, aux liens qui les rassemblent, aux régimes de pensée et d'action qu'on peut y rattacher. Auguste Comte appelle à passer de la philosophie métaphysique à une autre, positive, dont la seule fonction, ancillaire et résiduelle, est d'aider à la clarification et à l'articulation méthodologiques des travaux scientifiques.

Assurément, à la manière de la Grèce ancienne, les sciences sociales ont imposé un nouvel " étau logique " au discours public, opposé leur résistance mentale et normative à une conjonction délétaire entre parole et pouvoir politique, et, en définitive, modifié la perception que les individus ont de leur existence dans leur situation sociale et politique en même temps qu'elles inventent des manières d'agir sur cette situation même.

L'enfermement des disciplines institutionnalisées dans leur champ respectif acheva de les convaincre que la philosophie était seconde par rapport à leur rationalité propre. C'est justement à l'articulation de ces disciplines et ambitions, démontre Bruno Karsenti, que la philosophie doit se déployer : si le discours des sciences sociales est bel et bien requis par le développement des sociétés modernes en ce qu'elles sont vraiment démocratiques, la philosophie se doit, elle, d'interroger cette exigence par-delà toute contrainte imposée par la division en disciplines particulières.

**Moïse et l'idée de peuple - La vérité historique selon Freud** (Cerf, 2012, 240p.)

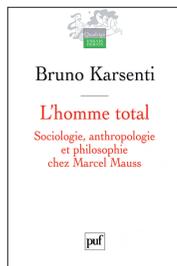


Les juifs sont juifs en Moïse, qui ne l'était pas. Ainsi se résume la proposition scandaleuse de Freud. Scandaleuse pour les juifs sans doute, mais aussi pour la culture occidentale tout entière, où la singularité comme la persistance de ce peuple se donnent

toujours comme une énigme. De quoi est faite l'idée de peuple dont nous héritons ? Comment se transforme-t-elle depuis l'irruption monothéiste où interviennent conjointement les trois instances du grand homme, du Dieu unique, et du peuple élu ? Questions qui deviennent plus insistantes encore lorsque les modernes en viennent à se définir, avec Rousseau, à partir de l'« acte par lequel un peuple est un peuple » — non sans admettre que l'art du grand législateur est plus pour eux qu'un ancien souvenir, mais une source dont ils voudraient de nouveau bénéficier à l'heure où ils prétendent se donner à eux-mêmes leurs lois.

C'est pourquoi, en dépit de l'incertitude qui plane sur son existence, le législateur mosaïque n'a de cesse de hanter la conscience moderne. En lui se mêlent deux interrogations : comment se constitue l'expérience politique occidentale, et quelle place vient occuper le peuple juif dans cette histoire, sachant qu'elle est évidemment traversée par des lignes culturelles hétérogènes, et marquée décisivement par le christianisme ? Une lecture du dernier livre de Freud permet d'affronter ces deux questions, pour autant que l'on s'efforce d'en restituer la portée politique.

**L'homme total - Sociologie, anthropologie et philosophie chez Marcel Mauss** (PUF, 2011, 455p.)



L'homme total, tel est l'horizon d'une « science de l'homme » à la fois théorique et empirique, à laquelle Marcel Mauss a voulu donner ses assises par une conception renouvelée du symbolique et de son efficacité propre. Rectifiant la conception durkheimienne

du social comme structure de coercition du sujet, Marcel Mauss a refondé la sociologie comme anthropologie générale. De l'existence d'un lien très particulier entre sociologie, philosophie et anthropologie, l'œuvre de Mauss constitue l'un des meilleurs témoins.

Son œuvre est ainsi devenue la source de tous les développements contemporains qui, en France, alimentent la réflexion à propos de l'objet des sciences humaines. Pour expliquer la productivité exceptionnelle de cette œuvre, Bruno Karsenti remonte les fils d'une généalogie intellectuelle qui traverse toute la philosophie, la sociologie et la psychologie françaises des XIXe et XXe siècles, en évaluant l'effet des révolutions de pensée du langage, de la culture et de l'inconscient.

Il montre comment s'est cristallisé le projet d'une critique des abstractions disciplinaires, qui font éclater l'unité du « phénomène social total », et d'un dépassement des dualismes de l'individuel et du collectif, du logique et de l'affectif, du normal et du pathologique.

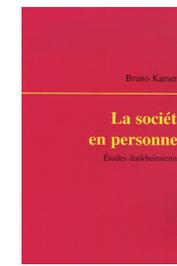
**Politique de l'esprit - Auguste Comte et la naissance de la science sociale** (Hermann, 2006, 216p.)



La sociologie n'est pas un savoir quelconque. Dans son statut scientifique, elle entretient un rapport à la politique qui, loin d'être extérieur, touche à sa définition même. Voulu par une société déterminée, à un moment déterminé de son histoire, la sociologie a surgi

sur l'onde de choc de la Révolution française comme un savoir manquant, une tâche à remplir pour que la politique moderne puisse enfin s'accomplir. Son but fut d'abord d'élever la pensée à la hauteur du grand défi lancé par la Révolution : faire de la société le sujet de ses propres transformations, lui fournir les moyens d'agir sur elle-même. Bruno Karsenti explore ici cette refondation de la politique au prisme de l'œuvre d'Auguste Comte. Grâce à Comte, une alternative s'ouvre, en marge des conceptions qui dominent et structurent le débat public, où les conditions de fonctionnement des sociétés post-révolutionnaires sont projetées en pleine lumière. A l'appui d'une conception de l'esprit radicalement nouvelle qui culmine dans une anthropologie, il s'agit de déployer sans fléchir toutes les conséquences du fait qu'une société parvienne au gouvernement d'elle-même. Et il s'agit aussi, en contrepoint, de rendre plus apparents nos propres évitements, lorsque nous nous contentons d'une acception convenue, et au fond peu exigeante, de la démocratie.

**La société en personnes - Etudes durkheimiennes** (Economica, 2006, 212p.)



Dans ses différentes tendances, même lorsqu'elles paraissent antagoniques, la sociologie contemporaine fait couramment retour à la pensée durkheimienne. Il y a là un paradoxe, le paradigme réputé le plus rigide étant celui que l'on s'approprie le mieux et le plus volontiers dans les débats actuels. Faut-il

penser que ses principes étaient en fait assez lâches, voire inconsistants ? Les études réunies dans ce livre vont dans le sens contraire : c'est en revenant à la radicalité de cette pensée, et en la comprenant à rebours des lieux communs que dispense la doxographie - le culte objectiviste du « fait », le sociologisme réducteur, la fiction de la « conscience collective » — que sa fécondité se mesure. Les concepts originaux autour desquels elle se construit engagent une redéfinition complète des phénomènes politiques, juridiques et moraux. Une théorie sociale s'affirme, opposée aux courants dominants de la philosophie de son époque, qui modifie de fond en comble les questions relatives aux formes de la pensée et de l'action, à la nature des normes, à la constitution de l'individualité et de la personne, au statut de la vérité. Avec elle, d'un seul et même mouvement la sociologie s'érige en discipline scientifique et marque la singularité de son geste spéculatif — geste auquel les courants contemporains sont conduits à revenir afin de creuser leurs lignes de force.